

Paris, 22 février 2016



CENTRE INTERNATIONAL
D'ÉTUDES FRANCOPHONES

- C I E F -

TEL : (33-0) 1 40 46 26 02
FAX : (33-0) 1 40 46 32 31

COLLOQUE INTERNATIONAL
Joseph Zobel (1915-2015) : Une voix contemporaine antillaise
Paris-Sorbonne, 17, 18, 19 novembre 2016

Joseph Zobel demeure une figure à part et à part entière du paysage littéraire francophone des Antilles. Sa réputation repose largement aujourd'hui sur le succès du film d'Euzhan Palcy, *Rue Cases Nègres*, librement adapté de son roman éponyme. Mais son parcours et son œuvre, entièrement méconnus, méritent d'être revisités à l'occasion du centenaire de sa naissance (1915) et du dixième anniversaire de sa mort (2006).

Cette œuvre est féconde en raison de ses déplacements en Afrique, en France et à la Martinique et des liens qu'il a tissés en ces lieux ; diverse et intense en raison de sa précocité et de son expérience constante de ses pratiques artistiques.

Sa soif de découverte l'aura conduit de sa Martinique natale (où il s'était déjà familiarisé au mode de la paysannerie et de la ruralité) à l'Afrique de ses ancêtres nègres (où il va découvrir un environnement culturel semblable), puis de celle-ci aux Cévennes (où il s'établira près d'Anduze jusqu'à la fin de ses jours dans un environnement régional).

Son goût pour la culture des terroirs, de tous les terroirs, fait de Zobel un paysan. Très tôt attiré par l'ethnologie, et, plus tard, par la littérature, il se révélera un écrivain de tous les pays qu'il traverse, aussi à l'aise à Dakar (au Sénégal) qu'à Saint-Esprit (à la Martinique) ou Anduze (France). *La Rue Cases-Nègres*, le roman de l'enfance paysanne antillaise, sera suivi des nouvelles de *Mas Badara* qui racontent des épisodes de sa vie dakaroise.

Les préoccupations paysannes de Zobel vont se traduire naturellement dans la langue utilisée dans ses œuvres. Depuis que le mouvement de la créolité littéraire, par le *Manifeste* publié en 1989, a trouvé en lui, sinon un père fondateur du moins une caution historique, les sujets de son œuvre ne cessent d'être perçus sous l'angle de ce qui est considéré comme une révolution. Il les percevait, lui, comme un acte naturel marqué par une certaine authenticité qui n'est pas un faire-valoir. *Diab'-là* est lu comme le premier exemple de « l'oraliture créole ». Mais c'est avant tout une œuvre qui donne à voir un monde et des êtres dans leur unité profonde. La qualité populaire du langage, la nature des paysages et du terroir, l'exposé des réalités de la vie quotidienne antillaise, tout cela donne au roman une facture particulière.

Joseph Zobel se rêvait artiste total, passant de la nouvelle au roman, de celui-ci à la poésie, et de cette dernière aux arts plastiques, à la peinture et à la photographie. Le recueil de poèmes *D'Amour et de Silence* en est l'une des expressions exemplaires.

On ne sera donc pas surpris que devant l'éventail des pratiques de l'art qu'il a offert, la critique en soit encore aujourd'hui à découvrir ses richesses et ses méandres. Et il en faudrait des critiques spécialistes (de la photographie, de la littérature, orale et écrite, du cinéma ou de l'anthropologie, sans compter les spécialistes d'histoire de l'art) pour approcher cette œuvre vaste, multiforme et multipolaire.

C'est bien cette tâche que s'assignent les organisateurs de ce colloque international (le CIEF de l'université Paris-Sorbonne et l'association Passions partagées). Ils entendent donner à voir et à comprendre une œuvre marquée essentiellement par une liberté de création et par un souci d'esthétique ainsi que par une intention d'exploration constante des arts qui vont bien au-delà de toute critique idéologique.

Romuald Fonkoua
Professeur de Littérature francophone
Directeur du CIEF Paris-Sorbonne